Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la séance du 7 mai dernier. Le Dr Potagos, lors de ses excursions accomplies en 1876-77 dans le bassin du Bahr-el-Ghazal, a reconnu le cours d'un fleuve Béré qui, d'après ses descriptions, doit être l'Ouellé de Schweinfurth. Il a pu s'assurer que ce cours d'eau garde sa direction vers l'ouest jusqu'à 20°40′ de longitude est de Paris, tandis que l'Arouimi se jette dans le Congo par 21°10′ de longitude, c'est-à-dire beaucoup plus à l'est. Est-il donc logique de supposer que l'Ouellé revient former l'Arouimi en décrivant un détour considérable ? Évidemment pas. Du reste, d'autres considérations météorologiques doivent nous forcer, d'après M. Duveyrier, à rejeter sans hésitation les dires des indigènes du Baghirmi et du Ouadaï, recueillis par Nachtigal, et d'après lesquels le Chari serait formé de la réunion du Bahr Kouti, du Bahr-el-Azrek, du Bahr-el-Abiad, et du Bahr-el-Ardhé. Le Chari ayant, dans son cours inférieur, ses crues en mars, doit naître dans une contrée où les pluies tombent en février, et ce n'est que vers 3° ou 4° de latitude que ce fait se présente. Comme l'Ouellé coule vers le 3° de latitude, il faut, pour que ces crues de mars s'expliquent, que l'Ouellé soit la partie supérieure du cours du Chari.

Espérons que des études nouvelles et prochaines, celles du capitaine Casati en particulier, nous renseigneront complètement sur ce problème encore si mystérieux de la géographie africaine, et qu'avant qu'il soit longtemps les steamers iront de l'Atlantique à l'Ouellé par le Chari. Quels fruits merveilleux aurait pour l'avenir de l'Afrique la réalisation d'un si beau projet !

BIBLIOGRAPHIE [1]

Mer Rouge et Abyssinie, par *Denis de Rivoyre ;* 1 vol. in-18. Paris, Plon et Cie, 1880. — Il y a 14 ans déjà que la pensée de créer, en faveur de la France, un établissement commercial à Obock, possession française depuis 1862, a germé dans l'esprit de M. de Rivoyre. Le présent volume renferme le récit du voyage dans lequel, en 1866, il explora la mer Rouge, la zone entre la mer et l'Abyssinie, l'Hamacen et le littoral, de Massaoua à la baie d'Adulis sur le golfe d'Aden et à Obock. Il est riche d'observations sur l'histoire naturelle, les mœurs, l'économie politique et sociale de cette région, et aussi en détails sur l'histoire de

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

l'Abyssinie, à l'époque où Théodoros vit se soulever contre lui une partie de ses sujets, sous un prétendant qui cherchait à obtenir l'appui de la France. Malgré son désir de s'abstenir de prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants, M. de Rivoyre fut appelé à prêter son concours à l'un des généraux de Théodoros; sa présence sur les lieux et les renseignements qu'il reçut de personnes bien informées, lui ont permis de fournir des lumières sur des faits inconnus jusqu'ici ou présentés d'une manière erronée. Intéressants par eux-mêmes, tous ces détails, pris sur nature, deviennent captivants par le mouvement et la vie du style dans lequel ils sont racontés.

France, Algérie et Colonies, par *Onésime Reclus,* 1 vol. in-18 illustré de 12 gravures; Paris, Hachette, 1880. — Il est difficile d'écrire un ouvrage de géographie dont la lecture soit attrayante. C'est cependant ce qu'avait su faire M. Onésime Reclus dans son ouvrage : *La Terre à vol d'oiseau,* dont le légitime succès (il en est à sa 3me édition) prouve l'excellence de la méthode pittoresque de l'auteur, pour inspirer le goût de la géographie. Dans le volume *France, Algérie et Colonies,* appliquant le même talent à un champ plus restreint, il a fourni des tableaux pleins de vie et de couleur, des aperçus ingénieux, des descriptions captivantes. Son style est plein de verve, abondant et précis à la fois. En ce qui concerne l'Algérie et les Colonies françaises en Afrique, les souvenirs de la conquête sont habilement mêlés aux nombreux détails géographiques proprement dits, les progrès réalisés sous l'administration française soigneusement marqués, ainsi que les entreprises projetées pour le développement des Colonies. L'auteur a su profiter des explorations les plus récentes. Peut-être l'enthousiasme patriotique l'emporte-t-il un peu loin, quand il lui fait voir la nation nouvelle créée en Algérie étendant la main sur les royaumes du Soudan, et l'Afrique française s'avançant jusqu'au Niger et au lac Tchad.

La démographie figurée de l'Algérie, par le Dr *Ricoux.* Paris, S. Masson, 1880, in-8°, fr. 9. — La Démographie, — cette science qui applique les procédés statistiques à l'étude des collectivités humaines, pour en déduire les conditions d'existence des populations, en même temps que celles de leur fonctionnement physique, intellectuel et moral, — la démographie ne peut être cultivée que dans les pays dont l'état social est très avancé, car partout ailleurs les éléments d'étude lui font défaut. C'est ce qui explique pourquoi la démographie africaine est encore très arriérée. Même dans les colonies européennes, même en

Algérie, les travailleurs les plus infatigables ont bien de la peine à se procurer des matériaux un peu complets, d'où ils puissent tirer des déductions utiles. M. le Dr Ricoux, médecin de l'hôpital de Philippeville, algérien de naissance et de cœur, a pourtant entrepris pour son pays cette tâche ardue, et son livre est certainement un des plus instructifs dans son genre. Il n'a pu se procurer des données numériques de quelque valeur que pour les habitants d'origine européenne, et a dû négliger forcément la statistique des naissances, des mariages et des décès des indigènes ; mais, pour les nationalités étrangères dont il s'est occupé, il a dressé des tableaux et fait des rapprochements à la fois nouveaux et curieux ; il a de plus illustré son enseignement par des diagrammes nombreux, où sont figurés graphiquement les faits établis par la statistique.

Si le Dr Ricoux n'a pu traiter avec une précision mathématique la démographie des indigènes, il s'est cependant occupé des Arabes et des Kabyles dans la mesure du possible. On lira en particulier avec intérêt son chapitre sur « le croisement des Européens avec les indigènes. » Les conclusions n'en sont pas favorables à la fusion des races par ce moyen, mais M. Ricoux ne le regrette pas, le métissage étant presque toujours une cause de décadence pour les colonies. Le peuple arabe est d'ailleurs, paraît-il, menacé d'une disparition inévitable, soit à cause de ses vices et de sa dépravation, soit parce qu'il reste stationnaire, malgré l'extension de ses relations commerciales qui exigeraient de sa part une transformation. Cette opinion un peu hardie, nous semble cependant plus justifiable que celle émise par l'auteur au sujet de l'islamisme. Si, dit-il, la religion était le seul obstacle à la fusion des chrétiens et des musulmans en Algérie, il serait facile de le faire tomber, en empêchant le contact du musulman algérien avec l'Orient, c'est-à-dire le pèlerinage de la Mecque, qui entretient l'esprit fataliste, les préjugés superstitieux et la suprématie du marabout.

La conclusion générale de M. Ricoux est que le gouvernement français devrait créer en Algérie un bureau de statistique démographique, dont les travaux éclaireraient d'un jour précieux les problèmes essentiels, que l'on ne peut aujourd'hui ni aborder avec confiance, ni résoudre avec certitude.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, page 35, lignes 24, 28, 32, et page 36, lignes 3 et 5, au lieu de *Quanza*, lisez *Quango*.